

L'élite sous la mitraille

David Aubin

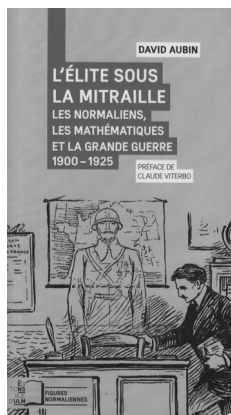
Éditions Rue d'Ulm, 25 €

ISBN 978-2-7288-0603-4

Quiconque a étudié les premiers temps de Bourbaki le sait, le groupe a initialement regroupé de jeunes mathématiciens brillants, principalement normaliens, qui se trouvaient privés de maîtres à la suite de la première guerre mondiale. La France au contraire de l'Allemagne, n'a pas protégé ses étudiants prometteurs. De ce souci égalitaire face à l'atrocité du conflit résulte une génération perdue dont les fantômes hantent les murs de l'ENS dans les années '20-'30. Le vide intellectuel impose aux jeunes de construire ce projet d'éléments des mathématiques.

Ce récit a posteriori si souvent diffusé, que David Aubin appelle la « thèse Bourbaki », aurait besoin de quelques rectifications factuelles ou tout au moins de sérieuses nuances. L'évolution des mathématiques en France et en Allemagne est-elle seulement le fait de ce qui se passe au front ? Les mathématiques françaises dans les années '20 sont-elles le désert caricaturé par les fondateurs de Bourbaki ? Comment expliquer la coupure générationnelle dont témoignent tous les récits normaliens de l'époque ? Pourquoi les mathématiques semblent-elles avoir un destin si particulier alors que les autres disciplines sont également touchées par cette hécatombe ?

David Aubin reprend point par point la « thèse Bourbaki » et l'amende avec rigueur (et force appels aux documents de l'époque). Par exemple, le chapitre 3 livre une analyse quantitative de la mortalité dans différents groupes : les appelés, les normaliens, les anciens normaliens, les polytechniciens : on réalise que certes les jeunes normaliens ont davantage été exposés mais que ce constat ne se généralise pas aux promotions précédentes. En examinant ensuite les travaux (ou leurs prémices) des normaliens morts pour la France, on découvre qu'il n'y a pas de grande œuvre subitement interrompue par le conflit. De même, on ne trouve pas de réalité à la soit-disant pénurie de professeurs... En



revanche, on retrouve un véritable dynamisme de la communauté mathématique dès les années '20 (certes pas sur les thèmes de prédilection des Bourbaki).

Loin de se limiter à contredire quelques éléments de cette rhétorique Bourbaki, l'auteur cherche à en analyser l'origine en retraçant la construction de ce récit depuis les derniers témoignages des disparus, de ceux qui sont revenus mais aussi des commémorations et autres activités mémorielles (dont le rôle dans le développement politique de l'École est complexe). Le discours qui s'est imposé petit à petit, les oublis sélectifs, l'écosystème même de la rue d'Ulm, la vocation de défense de la civilisation qui est octroyée à l'ENS vont entraîner une version historique un tantinet arrangée qui transparaîtra dans la version Bourbaki (qui ne partage pourtant pas les mêmes objectifs de mémoire).

L'élite sous la mitraille est indéniablement le résultat d'un beau travail d'historien avec le recours à de nombreuses sources d'origines très différentes. La qualité de l'analyse de cette période est admirable. Un livre important pour comprendre comment naît une interprétation lacunaire d'un épisode historique tragique et pour se plonger dans la réalité de cet épisode.